Titre : **68ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** 1914-1918	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE BERGER- LEVRAULT, NANCY – PARIS - STRASBOURG**	Transcripteur : **Eliane de ZERBI** Date : **Août 2007**

Ancestramil

Eliane de ZERBI
Août 2007

68e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918

Le 6 août 1914, le 68e quittait Le Blanc.
Ce régiment était composé en majeure partie de Berrichons, de Tourangeaux et de Poitevins. Ces robustes gars emportaient vers la bataille tout leur enthousiasme, tous leurs cœurs.
Races vigoureuses, travailleuses, imbues de l'idée du devoir, portant en elles toutes les vertus filles des traditions de notre Histoire ; gars du Centre ignorant la fatigue, ennemis avérés du découragement, voilà ce que le 68e comptait dans ses rangs.
Il allait donner, au contact de l'ennemi, la preuve de sa valeur.
Aux dures heures de la défensive, il fut le rempart que le Boche n'a jamais culbuté.
Aux heures de l'offensive, ils furent irrésistibles, les soldats des quatre coins de la France rassemblés sous le même drapeau glorieux.

"Si Berry fonce" disait le Général **GASSOIN** à la veille de la poursuite, escomptant déjà les beaux succès et les noms glorieux à ajouter au drapeau. Berry a foncé, et la victoire a compté, parmi ses brillants artisans, les braves du 68e.
De la Belgique à l'Alsace, tous les champs de bataille fameux, jalonnés par les tombes de ses morts, attestent la présence du 68e et la grandeur du sacrifice ; et toutes les troupes alliées que nous avons coudoyées au hasard de l'immense bataille se souviennent, en voyant passer les soldats du 68e, de cet esprit de camaraderie qui dans le sacrifice commun connaît son apogée et que le régiment a si noblement pratiqué.

LA RETRAITE DE BELGIQUE – LA MARNE

Le 6 août 1914, le 68e quitte Le Blanc ; il débarque le 8 à Maron, sud-ouest de Nancy et stationne dans la région de Richard-Ménil.
Une série de marche le porte en réserve au Grand-Couronné où il organise défensivement le Col de Bratte.
Mais la bataille gronde dans le Nord et va commencer la glorieuse épopée où le 9e corps s'est dépensé sans compter.
Le 17 au matin, étape pour gagner Nancy où le régiment embarque dans la nuit ; trente-six heures de chemin de fer, pressés dans des wagons à bestiaux, et le régiment débarque à Charleville.
Il gagne Vivier-au -Court et, le 23 août au soir, une nouvelle étape le porte dans les bois de Nafraiture au sud-ouest d'Houdremont. Le 23, la marche normale reprend.
Le 90e est à l'avant-garde et le régiment défile en colonne sur la route ; il croise la cavalerie qui se replie.
Vers 6 heures du matin, dans cette journée mémorable du 23 août, c'est le contact tant attendu ; la fusillade crépite aux avant-postes, le 90e se replie et le régiment reçoit l'ordre d'organiser défensivement Houdremont.
Le 68e se trouve pour la première fois au contact de l'ennemi ; pendant toute la matinée, face à des forces supérieures, il va résister dans Houdremeont sans reculer d'un pas ; le colonel GENOT se promène à cheval dans le village et stimule ses hommes.
Ce n'est qu'à 2 heures de l'après-midi que le village est évacué sur ordre.
La retraite reprend avec le 2e bataillon de l'arrière-garde, c'est à nouveau dans les bois de Nafraiture, quittés la veille, que le régiment bivouaque, le 90e ayant repris les avant-postes.

Ancestramil

La nuit, le 90e étant attaqué, le régiment en entier se porte à son secours à la baïonnette, repart de ce bois de Nafraiture au milieu des champs de blé ; Houdremont flambe dans la nuit et les reflets de l'incendie font scintiller les baïonnettes.
Le 24 août, toujours la retraite, c'est l'ordre de repli en arrière de la Semoye ; à Pussemange, le régiment traverse les organisations défensives du 19e corps ; puis c'est la région de Charleville et toujours la retraite sans combats.
Dans la région de Rethel, il reçoit l'ordre de retarder la marche des avant-gardes boches ; il se lance dans une contre-attaque éperdue où il faut à tout prix arrêter la vague qui déferle. 1 200 hommes de pertes ; mais nous avons repris de village de Berthoncourt et les hauteurs de l'ouest. Un engagement sévère d'artillerie coûte 800 hommes au 2e bataillon.
Le général DUBOIS dira : " Le combat de Berthoncourt comptera parmi les plus beaux exploits de la campagne."
C'était, aux yeux de tous, l'assurance, que d'autres braves allaient affirmer à Guise, que ces soldats qui battaient en retraite n'étaient pas des soldats vaincus.
Et cependant c'est toujours la retraite, le régiment passe la Marne à Châlons-sur-Marne et, le septembre, il arrive dans la région du mont Août, au nord-ouest de Fère-Champenoise.
C'est là qu'avec son corps d'armée, le 9e, il va livrer cette glorieuse bataille des marais de Saint-Cloud qui restera comme l'une des plus fertiles en résultats.
Les fatigues de la retraite, les durs combats d'arrière-garde, la véritable bataille de Berthoncourt n'ont émoussé ni son moral ni sa vigueur ; il affirme une fois de plus sa valeur dans la défense du mont Août.
Le 6 au soir, Broussy-le-grand, Mesnil, Broussy-le-petit sont perdus.
L'ennemi a pris pied sur la rive méridionale des marais. Mais il n'y tient qu'une tête de chaussée et sa vague viendra battre inutilement les pentes du mont Août, grande articulation solitaire pareille à une île qui domine de ses 211 mètres de haut la vaste étendue marécageuse.
Jusqu'à la fin de la bataille, le mont Août nous appartiendra et le 9e corps d'armée y trouvera le plus solide des épaulements.
Le 68e résiste là sans ravitaillement les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre.
Le 10, la marche en avant reprend ; c'est la vague d'enthousiasme qui fait qu'au premier contact sérieux, à Morin-le-petit, le 68e charge, drapeau déployé et musique en tête.
A côté de cet acte de crâne bravoure se fixe l'épisode du sous-lieutenant THEUROT qui, chargé de recevoir la reddition d'une compagnie allemande qui arborait le drapeau blanc, est fusillé à bout portant par le chef.
Le 11 au soir, les premiers éléments du 68e franchissent la Marne à Condé-sur-Marne.
Le régiment poursuit son avance sur Villers-Marmery, Prosnes et Thuisy et il atteint, le 13 septembre, la voie romaine.
Il va rester dans ce secteur de Champagne jusqu'au 17 octobre, vivant une période de fixation de ligne aux dures réactions ; ce sont des luttes violentes : fusillades, attaques nocturnes à la baïonnette, attaques partielles.
Le 25 septembre, le capitaine **DE SALVADOR** se trouve encerclé avec sa compagnie. Il se dégage à la baïonnette au prix de 80 tués.
Le 27 septembre, le régiment change trois fois de chef, le lieutenant colonel **GOUREAU** et le lieutenant-colonel **BARDOLLET,** le héros du Petit-Morin, ayant été grièvement blessés.

LA BELGIQUE – LA BATAILLE AUTOUR D'YPRES ET SUR L'YSER
(Octobre 1914 – février 1915)

Le 21 octobre, le régiment embarque à Mourmelon-le Petit à destination de la Belgique ; il débarque à Bailleul.

Le 23 octobre, il entre dans la formidable bataille de l'Yser où le 9e corps va mériter une glorieuse citation, où le 68e particulièrement va jeter le poids de sa valeur dans tous les coins du champ de bataille.
Le 23 octobre, le régiment relève les Anglais à Saint-Julien-d'Ypres, contre-attaque le 24 au matin, gagne 1 kilomètre, capturant de nombreux prisonniers et des mitrailleuses.
Du 24 au 27, une nouvelle manœuvre offensive nous porte aux abords de Passchendael. Dans la nuit du 27 au 28, nous sommes relevés par la 32e D.I
Les 1er et 3e bataillons du 68e partent dans la nuit du 29 et gagnent par étapes forcées la région de Zillebecke.
Les Anglais ayant subi des pertes énormes menacent de fléchir ; au petit jour, le 68e entre dans la bataille.
Il contre-attaque, dépasse les lignes anglaises, arrive au château d'Hoodge. Il va vivre là, jusqu'au 12 novembre une période d'attaques violentes suivies d'énergiques réactions par sa défense héroïque de la cote 60, il va empêcher les Allemands de s'emparer d'Ypres et de passer l'Yser.
Le 6 novembre, un trou s'étant produit dans la ligne de défense, c'est là que le général **MOUSSY** exécute, avec des cuisiniers, des plantons, des cyclistes ramassés dans les rues de Zillebecke, sa fameuse contre-attaque qui sauve la situation. Et, dans cette lutte homérique, on glane une lettre du capitaine **PASQUIER**, tombé devant Saint-Julien d'Ypres, qui dit aux siens :
" Adieu ! Vive la France ! J'ai fait mon devoir d'officier, je peux mourir."
La glorieuse citation à l'ordre de l'armée que le général d'**URBAL** décernait au 9e corps pour "l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption du 21 octobre au 13 novembre", pouvait bien s'adresser au 68e.
Après une période de repos, le régiment prend, fin décembre, le secteur de Zonnebecke, au carrefour de Broodseinde.
Il va passer l'hiver dans l'eau et dans la boue, avec des périodes de quatre jours de tranchée seulement en raison de la dureté du secteur.
C'est un secteur aux attaques fréquentes : le 15 décembre les 1ere et 5e compagnies repoussent une attaque et tuent trois cent cinquante deux Allemands, le colonel du 32e régiment d'infanterie qui nous relève les en félicite ; le 25 décembre, les 9e et 12e compagnies méritent la lettre de félicitations suivante :
"Ont exécuté une attaque de nuit sur les tranchées allemandes dont elles se sont emparées."
A signaler de façon particulière l'attaque du 25 janvier au mati, préparée avec un feu intense de gros minens : elle a été pour l'ennemi un échec complet. Le général **DUBOIS**, commandant le corps d'armée, en parle en ces termes :
"Le 68e régiment d'infanterie a été attaqué dans ses tranchées par toute une brigade d'infanterie et tout un bataillon de chasseurs allemands. Grâce à la solide organisation de son secteur et à la parfaite vigilance de ses hommes, il a pris l'attaque ennemie, dès son apparition, sous le feu de ses fusils et de ses mitrailleuses, et lui a tué 350 hommes, fait 52 prisonniers et blessé 600 hommes."

Et le régiment mérite à cette occasion la lettre de félicitations ainsi conçue :
" Le général commandant la VIIIe armée félicite le 68e régiment d'infanterie pour le sang-froid et la vigilance dont les troupes ont fait preuve lors de l'attaque allemande du 25 janvier et pour la vigueur avec laquelle elles l'ont repoussée."
Fin janvier, le régiment est relevé et va au repos à Wormouth pour trois semaines. Il reprend les lignes dans le bois de l'Herenthage, il est relevé par les Ecossais et prend un nouveau repos à Wormouth ; de là, il se porte à Loos pour l'attaque du 9 mai 1915.

Eliane de ZERBI
Août 2007

LES ATTAQUES D'ARTOIS
(Mai 1915 – février 1916)

Loos, 9 mai

Le 9 mai, la division attaque à **Loos** : le 90e en première ligne, le régiment en soutien. Une contre-attaque allemande sur le 90e oblige ce dernier à perdre une partie du terrain gagné.
Le 2e bataillon du 68e reprend l'attaque à son compte, s'empare des tranchées allemandes sur une profondeur de près de 500 mètres.
Les 10 et 11 mai, les contre-attaques allemandes, précédées de violents bombardements, obligent le 2e bataillon à un léger repli.

Le capitaine de **KERGARADEC** est tombé dans ces combats.
Le lieutenant **de FRAGUIER** a mérité la citation suivante :
"Ayant aperçu en avant de la tranchée des soldats blessés étendus sur un glacis dénudé, s'est porté auprès d'eux en rampant, en plein jour et à plusieurs reprises, les a pansés et réconfortés, leur a apporté des vivres, donnant ainsi, sous les yeux des deux lignes adverses, l'exemple du plus admirable courage et du plus noble dévouement."

Fosse Calonne, 25 mai

Après une période de demi calme, le 25 mai, à ces hommes qui se sont battus sans discontinuer, qui ont passé l'hiver dans une mer de boue, aux hommes de l'attaque du 9 mai, on allait demander un nouvel effort.
Le 25, à 11 h 50, le 68e attaque les Ouvrages Blancs dans le secteur de la Fosse Calonne. Le 3e bataillon s'empare de la première ligne ennemie, et s'y maintient pendant deux jours.
Laissons parler le communiqué officiel qui dit :
" Les échecs subis hier par l'ennemi, dans la région d'Angres, et au nord du massif de Lorette, ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. On s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit ; nous avons conservé tous nos gains. Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques. Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié pour le reprendre, des efforts acharnés malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Et la consécration, de ce succès, c'es la citation à l'ordre de l'armée du 3e bataillon :
"Le 3e bataillon du 68e régiment d'infanterie, le 25 mai, sous l'impulsion énergique de son chef de bataillon, le commandant **POTRON**, *s'est emparé d'un ouvrage allemand, fortement organisé et vaillamment défendu ; il s'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré un bombardement très violent, défendant le terrain pied à pied contre de nombreuses contre-attaques allemandes qui lui ont fait éprouver de fortes pertes."*

Mais il est, au milieu des combats les plus acharnés, des actes d'héroïsme qui les dépassent.
Le lieutenant **René LUCQUIAUD**, né à Sommières-du-Clain dans la Vienne, mort à 24 ans à Angres dans le Pas-de-Calais, le 26 mai 1915, a écrit, mourant, sur un carnet taché de son sang, ces mots magnifiques :
"Merci à tous ceux qui ont combattu avec moi. Vous direz à mes parents que j'ai toujours fait mon devoir."

Archives familiales

Il veut tourner un feuillet, mais ses doigts poissés de sang en ont amené deux. Il continue de nouveau à écrire :
" Prévenir ma famille **LUCQUIAUD** à Bellevue, par Sommières."
Et il trace fermement cette phrase :
"Je meurs heureux."
Puis ces mots qu'on ne peut déchiffrer qu'à peine :
"Il ne faut pas m'emporter, parce que les boches vont prendre la tranchée – 500 francs de mon argent pour **POUPARD** (son ordonnance), - 500 francs pour les pauvres de chez moi."
Et l'on ne peut que s'incliner et pleurer.

Neuville-Saint –Vaast

Après ce gros effort, le régiment est relevé et va dans la région de Savy-Berlette.
Tout le mois de juin, les premiers jours de juillet, se passent dans le secteur de Neuville-Saint –Vaast, aux noms fameux sans cesse répétés par le communiqué : Bois de la Folie, Chemin creux de Neuville- Saint –Vaast, La Targette, Ouvrages Blancs, c'est le secteur aux interminables boyaux (7 et 8 kilomètres)
Il faut user l'ennemi, et c'est la rude période des attaques partielles, la période des efforts incessants, c'est l'attaque de la barricade du Chemin Creux.

Repos et secteur calme

Ce n'est que le 3 juillet pour la première fois depuis que le Boche souille le sol de France, que le 68e va quitter la zone de bataille et goûter un peu de repos.
Le 3 juillet, il embarque à la sortie d'Acq en camions et gagne la région d'Azincourt, le 9 juillet, date fameuse des premières permissions.
Le 14 juillet, le régiment se porte par étapes dans la région de Cinqueux, est de Creil, où il reste au repos jusqu'au 5 Août.
Le 6 août, départ en camions, débarquement dans la région de Castel (omme) et du 9 août au 21 août, le régiment tient le secteur calme de Libons, devant Chaummes.
Là, il est relevé par le 90e régiment d'infanterie, cantonne dans la région d'Harbonnières, jusqu'au 28 août.
Le 31 août, embarquement en camions pour la région de Doullens ; le 7 septembre, à 19 heures, nouvel embarquement pour la région de Vailly, au sud d'Arras.

Vailly, 25 septembre

Le régiment relève le 114e régiment d'infanterie dans ce secteur de Vailly, il organise le secteur offensivement, creuse des parallèles de départ et, le 25 septembre, il attaque.
C'est la grosse attaque de Champagne, et le rôle dévolu au 68e est un rôle de sacrifice : il faut qu'à Vailly, il fixe l'ennemi.
L'attaque se déclenche, les 1er et 2e bataillons sont en première ligne et partent avec un élan admirable.
Mais la préparation d'artillerie, faible, n'a ouvert que deux brèches dans les réseaux.
Le 2e bataillon a réussi en passant ses hommes un par un par une brèche, à prendre pied dans la tranchée ennemie, les vagues d'assaut du 1er bataillon sont venues se briser au pied du réseau boche, elles s'organisent là et tiennent l'ennemi en éveil à quelques 80 mètres de sa propre tranchée.

Ancestrami

Loos

Le 28 septembre, le régiment est relevé. Mais, plus au nord, avivé par notre offensive, la bataille s'est rallumée et, le 29 septembre, la 17e D.I. vole au secours des Anglais qui viennent de prendre Loos et qui, sévèrement éprouvés, tiennent avec peine.
Et, le 1er octobre, la 17e division relève la 47e D.I. anglaise ; le régiment tient ses positions à l'est de Loos et la cote 70 au sud-est.
Jusqu'au 28 décembre, le régiment va tenir ce secteur de Loos, jouant avec des difficultés formidables d'organisation, pataugeant à nouveau dans la boue, il connaîtra des repos fréquents dans la région des Brebis.
Le 28 décembre, le régiment est relevé ; il embarque en autos et débarque à Heuchin où il reste au repos jusqu'au 7 janvier.
A cette date, un nouvel embarquement en autos et le voici dans la région de Mesnil-lès-Ruitz.

Bois en Hache

Le 8 janvier, le 68e est en réserve au Bois de Noulette, près d'Aix-Noulette, dans le secteur fameux de Notre Dame de Lorette et du Bois en hache.
Le 10 janvier, il relève dans le secteur le 1er Chasseurs.
Pas de boyaux : de l'eau, de la boue et un terrain qui, depuis le début de 1915, est sans cesse pilonné ; et, jointes à cela, des luttes incessantes qui vont coûter de grosses pertes au régiment.
Le dispositif est le suivant : un bataillon en ligne, un bataillon en soutien et un bataillon en réserve ; dispositif qui permettra de nombreuses relèves et donnera au régiment le repos nécessaire pour tenir ce secteur jusqu'au 15 février, date à laquelle il est relevé.

Cote 140

Le 22 février, il se porte dans la région d'Estrée-Cauchy et le 23, il prend les lignes à la cote 140.
A la boue qu'il faut citer comme le plus rude ennemi dans ce secteur du Nord sans cesse martelé, viennent s'ajouter la neige et la glace.
Depuis la fameuse course à la mer, le régiment avait vécu dans ces secteurs d'Artois et de Belgique où s'était affirmé la résolution de passer coûte que coûte, où s'était concentrée la lutte d'usure.
Le 9e corps y a toujours donné la pleine mesure de ce qu'on attendait de lui ; il a étayé de façon glorieuse la mémorable résistance des Anglais.
Une nouvelle et formidable bataille venait de s'allumer aux portes de Verdun, le 9 mars, les Anglais relevaient le régiment qui allait se préparer à de nouveaux combats.
Le 15 mars, le 68e arrive au repos dans la région de Bergues, Saint-Pol, Malo-les-Bains où il vécut un séjour particulièrement goûté dans une région souriante et hospitalière.

VERDUN
(15 avril 1915 – 6 mai 1915)

Dans les premiers jours d'avril, le régiment embarqua pour la région de Ferrières (Oise) où l'instruction est poussée activement durant une quinzaine.
Le 13, le régiment embarque à Dompierre, débarque le 14 à Givry-sur-Argonne, cantonne deux jours à Labeycourt, un jour à Vaubécourt, prend le 18 les camions à Rembercourt,

Amestiami

débarque le même jour à Blercourt et bivouaque au Bois Saint-Pierre au sud-est de Dombasle-en Argonne, pendant que les officiers vont reconnaître le secteur de la cote 304.
Le 19, le régiment se met en marche, et, sous un bombardement continu et violent qui cause des pertes, va prendre position dans le secteur reconnu la veille.
Les journées du 20 et 21 avril se passent sous de violentes rafales.
Le 22, à 6 heures, l'artillerie ennemie redouble de violence, et une attaque qui débouche à 14 heures est repoussée.
Le bombardement s'accroît de minute en minute, des rafales de 210 et de 150 arrivent par six et douze à la fois sans parler des 105 et des 77.
Les deux bataillons en ligne (le 2e et le 3e bataillons) autour de la **cote 304** et du **Bois d'Eponge** (200 mètres nord de 304) subissent de grosses pertes ; le 1er bataillon en réserve à **Esnes** n'est point épargné : 210 et 380 y tombent à chaque instant.
Le 23, même bombardement que la veille ; l'ennemi qui voit nos travaux d'aménagement les détruit méthodiquement et ne cesse le pilonnage sur un point que lorsqu'il est sûr qu'il ne reste plus rien ; la 5e compagnie repousse une attaque allemande et fait 30 prisonniers.
Le lendemain 24, la situation ne change pas : l'artillerie reste très violente, l'infanterie calme.
Le soir le 168e vient relever avec 1 bataillon en ligne et 1 à **Esnes**.
Du 25 au 29, repos au **Bois Saint-Pierre**. Le 29 au soir, le 1er et le 3e bataillons prennent les lignes à 304 ; le 2e vient en réserve à **Esnes**.
La journée du 30 se passe assez calme, sauf un bombardement de cinq heures avec 150 et 105.
Le 1er, nouveau bombardement d'une durée de quatre heures avec intensité plus grande sur la ligne de soutien. La nuit du 1er au 2 mai, travaux intenses de notre part, nous portons des postes de mitrailleuses en avant de nos premières lignes.
Dans la journée du 2, l'ennemi détruit systématiquement les travaux exécutés la veille.
La nuit du 2 au 3 se passe à réparer les dégâts et à faire de nouveaux travaux.
Le 3 mai, le bombardement commence à 11 heures.
Laissons parler un peu le rapport du commandant **BERTHELON**, commandant du premier bataillon, éloquent dans sa précision.
"*Journée du 3 mai*. – Le bombardement dure toute la journée avec une intensité qui atteint parfois 30 à 35 coups à la minute dans un rayon de 100 mètres carrés.
Le 3 au soir, les pertes de ces quatre jours se chiffrent : pour le premier bataillon, à 150 hommes tués ou blessés et 40 hommes disparus sous les éboulements.
La proportion des tués est de 50%. La journée du 3 coûte à elle seule 160 hommes, la 3e compagnie notamment a 38 tués ; le bombardement continue toute la nuit avec un ralentissement dans l'intensité."
Entre-temps, toutes les dispositions ont été prises.
Dès le 3 mai, au soir, le 2e bataillon renforce les unités de 1ere ligne: à droite, la 7e monte en renfort du 90e. La 5e se place derrière le 3e bataillon du régiment sur les pentes sud de **304**.
La 6e est en réserve au P.C. du colonel sur la pente sud aux **Ouvrages Blancs** (depuis **abri Odent**).

Le commandant **BERTHELON** dit :
" *Nuit du 3 au 4 mai*. – La 1ere compagnie désignée pour renforcer la 4e très éprouvée, ne peut réunir que 28 hommes équipés de fusils marchant bien, 2 pièces de mitrailleuses ont été détruites.
La plupart des survivants ont leurs armes brisées ou enterrées.
"*Journée du 4*. – Le tir redouble d'intensité qui va jusqu'à dépasser celle de la veille. Les obus soulèvent une poussière qui empêche toute observation.
La fumée et la poussière forment un nuage épais.

Vers 9 heures, le commandant du P.C. voisin me téléphone qu'il envoie un pigeon voyageur pour attirer l'attention du commandement sur la situation qui paraît s'aggraver. Je lui dis que c'est mon avis et que nous devons nous attendre à une attaque.
Quelques instants après, un obus de gros calibre tombe sur la sortie praticable du P.C., la bouche et coupe en même temps les communications téléphoniques ; la communication ne peut être rétablie, car la terre du boyau de sortie était retenue par un fort treillage métallique qui forme une solide armature que ne peuvent rompre les pinces du téléphoniste.
"Nous restons dans cette situation jusqu'au moment où l'artillerie ennemie cesse son tir. J'entends quelques coups de fusil et, comprenant qu'une attaque se déclenche, je fais sortir par un trou formant cheminée, les trois fusées dont je dispose."
L'attaque allemande s'est en effet déclenchée vers 14 heures sur des flots de fantassins.
Voici à titre d'exemple la situation du 1er bataillon :
En première ligne :
- à gauche, compagnie d'**HATTECOURT** (16 hommes), une section de la première, la section **LAMBRECHT**.
- au centre la compagnie **BERTEAUD** (45 hommes)
- à droite la compagnie **GAUDUCHON** (65 hommes).
En deuxième ligne, - trois sections de la compagnie **PERSIN** encadrées par deux sections de mitrailleuses.
Ces îlots furent rapidement débordés, entourés, la résistance fut aussi longue qu'elle pouvait l'être.
A la 4e compagnie, l'adjudant **FAURE** fut tué.
A la 2e compagnie, le sous-lieutenant **TETARD** fut tué.
Le sergent **CONFOLENS** se couche sur une mitrailleuse pendant le bombardement, pour que les mottes de terre ne l'empêchent pas de fonctionner.
Mais l'ennemi se rendit bientôt maître du terrain, il envahit par infiltration les pentes nord et nord-est de 304.
La fumée est telle qu'on ne peut voir de l'arrière ce qui se passe aux premières lignes ; elles sont d'ailleurs absolument isolées, aucun moyen de communication n'étant possible.
A la tombée de la nuit, l'ennemi est signalé vers le poste de secours du 1er bataillon ; il commence à monter vers la crête.
La situation est très critique dans cette nuit du 4 au 5; vers 3 heures du matin, le lieutenant-colonel **ODENT** rassemble les débris des 5e et 6e compagnies et, dans un effort suprême, essaie vainement de rétablir la situation.
A peine a-t-il fait 80 mètres que le vaillant chef de corps est tué d'une balle dans la tête; le capitaine **TERRIER** enlève le groupe et pousse la contre-attaque, il est mortellement atteint.
Pendant ce temps, les éléments du 268e montent péniblement en terrain découvert sous un marmitage extrêmement serré.
Le terrain est organisé avec les éléments épars du 268e, du 90e et du 68e qui tiennent jusqu'au milieu du jour.

ORDRE GÉNÉRAL N°205
Le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :
Le 68e régiment d'infanterie
"*Les 4 et 5 mai 1916, en dépit d'un bombardement de pièces de gros calibre d'une violence inouïe qui se prolongea pendant 30 heures, les 1er et 3e bataillons ont tenu leurs tranchées, sans reculer, jusqu'à l'attaque ennemie.*
Le 2e bataillon, réduit à deux compagnies formant réserve, sous la conduite personnelle du lieutenant-colonel **ODENT** *commandant le régiment, a contre-attaqué, avec les survivants, pour reprendre les tranchées tombées au pouvoir de l'ennemi.*

Amicale

Au cours de cette contre-attaque, le vaillant chef de corps a été mortellement frappé."
Au Q.G., le 5 juin 1916.
Le général commandant le 9e C.A.
Signé : général **PENTEL**.

CHAMPAGNE
(Mai – Septembre 1916)

Après Verdun, le régiment est mis au repos dans la région de Bar-le-Duc.
Après quelques renforts, l'exercice reprend : le 1er bataillon s'entraine à Mussey, les 2e et 3e à Mognéville.
Vers le 15 mai, le régiment embarque et va s'installer aux environs de Sainte-Menehould (Chaudefontaine et Argers) où il continue ses exercices.
Le 30 mai, après une journée en camions, il prend secteur en Champagne, devant **Saint**-Hilaire-le- Grand.
Le secteur de Champagne est calme ; à peine s'il y tombe quelques obus par jour, à heures fixes. Pourtant l'activité de nos patrouilles semble inquiéter l'ennemi qui, peu à peu, devient plus nerveux.
Des combats à la grenade s'engagent souvent aux postes les plus avancés.

La 14e escouade de la 5e compagnie, sous le commandement du caporal **TOURATIER**, mérite la citation suivante :
"*S'est particulièrement fait remarquer par son audace et sa ténacité les 14 juillet et 22 août 1916, a eu à soutenir des combats assez vifs à la grenade et a toujours maintenu ses positions."*

Et le héros de cette escouade est le soldat **PARÉ Alfred**.
Le 19 juillet, le lieutenant **HASSENFUSS** et 50 volontaires de la 9e compagnie réussissent pourtant à pénétrer par surprise dans le saillant du bois F, constatent qu'il n'y a pas d'appareil à gaz et ramènent 50 prisonniers.
Le 20, l'ennemi se venge par un formidable bombardement de torpilles et d'obus de gros calibre sur le 1er bataillon, de 9 heures à 19 heures.
A la suite du coup de main du 19, une rectification des lignes est jugée possible : il s'agit de réduire le saillant.
A tour de rôle, les bataillons, qui vont au repos au camp Berthelot, sont exercés sur un terrain préparé d'après les renseignements fournis par la photographie aérienne et les déclarations de prisonniers. Mais le mois d'août se passe et la relève arrive dans la première quinzaine de septembre sans que le saillant Aït été attaqué.
Le régiment est enlevé en camions et va au repos au sud de Châlons (Coupetz, Saint-Quentin-sur- Coole), puis, de là, se rend à pied au camp de Mailly.
Les exercices sont à peine repris que la division embarque en chemin de fer pour la Somme, où la bataille se livre depuis le mois de juillet.
Après quelques jours de repos près d'Amiens (Bovelles, Revelles, Fluy) des camions emmènent le régiment à Fouilloy, près de Corbie (8 octobre)

LA SOMME
(Octobre 1916 – janvier 1917)

Sailly – Saillisel

Archives familiales

Dans la longue série des combats auxquels le régiment a pris part au cours de la campagne, Sailly – Saillisel représente l'une des périodes les plus pénibles.
Six mois après les tragiques journées de Verdun, le régiment, et en particulier le 1er bataillon, allait revoir des journées de lutte d'une âpreté et d'une violence inouïes. Dans les plaines labourées par la mitraille, couvertes de boue et de cadavres, ils furent sublimes, les soldats qui venaient prendre leur part de gloire dans les batailles de la Somme, où l'ennemi, puissamment retranché, défendait désespérément chaque pouce de terrain et opposait à nos attaques la résistance de ses troupes d'élite.
...
Combles et Maurepas, enlevés de haute lutte par nos prédécesseurs, ne sont plus que des décombres.
L'immense plaine ondulée que jalonnent Sailly – Saillisel, Combles, Le Transloy et Morval, sous les pluies d'automne et le piétinement des légions de combattants, est devenue un champ de boue.
C'est dans ce cadre que vont se dérouler les dures journées du 26 au 31 octobre et du 4 au 8 novembre 1916.
Après un séjour d'une dizaine de jour dans la région de Corbie (8 – 20 octobre), le régiment gagne la ferme de Bronfay où il stationne jusqu'au 26 octobre, ensuite par Maricourt, Hardecourt, Maurepas,
Combles, il vient prendre les lignes aux lisières nord de Sailly – Saillisel, appuyé à droite à la route de Bapaume où il se trouve en liaison avec le 8e bataillon de chasseurs à pied, et à gauche avec le 90e R.I. dont les lignes se dirigent vers l'ouest.
La première ligne ennemie est constituée par la tranchée de Bukovine.
Pendant cette période du 26 au 31 octobre, pas de combats à proprement parler ; mais des opérations de détails rendues particulièrement difficiles par un bombardement incessant, par un pilonnage systématique de nos lignes et de nos travaux et par l'état d'exténuement des hommes privés de sommeil, de nourriture, d'eau et transformés en véritables blocs de boue.
Malgré cela, tous les travaux sont exécutés à l'entière satisfaction du commandement.
Le lieutenant-colonel **DOUCE**, le général **LASSON**, le général **LANCRENON**, déclarent dans des lettres de félicitations adressées au lieutenant **CHATEAU**, le 29 octobre, que la possession du village de Sailly – Saillisel est assurée contre toute tentative de l'ennemi grâce aux judicieuses dispositions qu'il a prises en dépit des difficultés créées par l'ennemi. La ligne est à 200 mètres et parallèle à la tranchée de Bukovine, la progression est en certains points, supérieure à 1 kilomètre.
Chaque nuit, des combats ont lieu entre les lignes.
Le 29 octobre, le lieutenant **PHILIPPEAUX** se heurte à une patrouille ennemie, lui livre combat et ramène cinq prisonniers.
Dans la nuit du 30 au 31 octobre, le 1er bataillon, exténué de fatigue, se rend au repos dans les baraquements de la ferme de **Bronfay** inconfortablement installés et soumis sans cesse à des bombardements.
Le 4 novembre, dans la nuit, le 1er bataillon recomplété monte en ligne par une pluie battante et va s'intercaler entre le 3e bataillon du régiment à droite et un bataillon du 90e à gauche.
Pas un point de repère, des guides qui perdent leur chemin, et ce n'est qu'aux premières lueurs du jour que le bataillon est en place.

5 novembre. – L'ennemi qui aperçoit les mouvements effectués au petit jour déclenche un tir de barrage d'une rare intensité.
Le capitaine **TROUPEAU** circule quand même entre les différentes fractions de sa compagnie, s'assurant que chacun est bien en place et prêt à l'action, il est grièvement blessé.

11 h 10. – C'est l'attaque avec comme objectif la tranchée de Bakovine, puis le village de Mesnil - en - Arrouaise.
D'un seul élan les bataillons passent à l'assaut dans un terrain bouleversé par les obus et complètement détrempé par les pluies; le commandant **TARRIT** et son officier adjoint, le sous-lieutenant **PLEINEMAISON**, marchent à l'attaque derrière la première vague, excitant l'ardeur des combattants.
Malheureusement, de nombreuses mitrailleuse que notre artillerie n'a pu atteindre se révèlent et prennent à partie les premières vagues d'assaut.
En même temps, un intense barrage se déclenche sur les fractions de réserve.
Quelques éléments avancés franchissent la route de Château- Thierry à Bapaume.
Hélas ! les mitrailleuses clouent impitoyablement les héroïques poilus et les obligent à se terrer.
Le commandant **TARRIT** est grièvement atteint au poumon par une balle de mitrailleuse et se traîne dans un trou d'obus ; au même instant le sous- lieutenant **PLEINEMAISON** est tué par une balle au front.
Et les actes d'héroïsme se succèdent.
Le commandant **TARRIT** ensanglanté et torturé dicte des ordres au soldat **Lannes GERAUD.**
Le sous-lieutenant **LEROY** est blessé à la main par une balle ; pendant que son ordonnance lui fait un pansement sommaire, il se sert de sa main libre pour tirer sur l'ennemi; c'est à ce moment qu'une balle le blesse à mort.
Le sous-lieutenant **REILHAC**, de la 1e compagnie, entraîne superbement sa section sous le feu le plus meurtrier et dépasse les éléments les plus avancés de la ligne.
Il tombe mort à proximité de l'ennemi.
Le caporal **BESSE** enlève la section et la porte au-delà de la route ; il est tué à bout portant.
On en saurait passer sous silence le modeste colombophile **SUBLARD**, marchant à sa place avec la liaison du bataillon, il suit la progression, impossible sous les feux les plus violents, son panier à pigeons sur le dos. **SUBLARD** continue son chemin.
Enfin, grièvement blessé lui-même, il ne consent à quitter la ligne de feu qu'après avoir passé ses pigeons en consigne et expliqué le mécanisme de l'envoi des messages.
DUFOUR Augustin, de la 11e compagnie, s'est trouvé dans les hasards du combat, avec la 1e compagnie. Il aperçoit, à 50 mètres en avant de la ligne, l'adjudant **ROBIN**, blessé à la jambe.
N'écoutant que son courage, il y court sous les rafales des mitrailleuses, panse son chef de section, revient à la tranchée pour chercher de nouveaux paquets de pansements et donne des soins à d'autres blessés. **GOUSSEN,** de la 1e compagnie, va, à dix reprises différentes, chercher des blessés en avant de la ligne.
La journée tire à sa fin, mais la tâche n'est pas finie.
A droite, la 9e compagnie monte en renfort du 8e Chasseurs très éprouvé ; elle subit de grosses pertes au cours de ce mouvement.
Un nid de mitrailleuses ayant été identifié au point 800, ordre est donné de l'attaquer à 16 h 45.
Mais de nouveau des mitrailleuses non détruites arrêtent la progression et jettent la mort dans nos rangs.
Les journées des 6, 7, et 8 novembre, bien que n'ayant été marquées par aucune attaque, n'en restent pas moins extrêmement pénibles. L'ennemi, craignant nos retours offensifs et disposant sur ce point d'une artillerie formidable, harcèle les premières lignes et les réserves de tirs incessants et meurtriers.
Les intempéries, la boue, la faim, la soif, le manque de sommeil, tout s'acharne sur nos hommes qui donnent malgré tout le plus bel exemple d'endurance.
On peut dire qu'ils résistent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.

Quand dans la nuit du 8 novembre, la relève est enfin arrivée
Les fantômes qui glissent furtifs dans la nuit au milieu des éclatements d'obus, n'ont plus figure humaine ; ce sont des êtres hâves, amaigris, hirsutes et couverts des pieds à la tête de cette affreuse boue de la Somme avec laquelle ils ont formé corps pendant ces rudes journées.

Repos et période de secteur
(novembre 1916 – janvier 1917)

Après la dure période de la Somme, les 1er et 2e bataillons, ainsi que l'état-major du régiment, sont au repos dans la région de Thieulloy-l'Abbaye, Vraignes et Gouy-l'Hopital.
Seul le 3e bataillon reste en secteur pour nettoyer le champ de bataille.
Le 19 décembre, on reprend en camions-autos, la direction des lignes vers Cléry-sur-Somme, et on débarque à Suzanne.
Le secteur de Cléry est relativement calme ; la grande distraction est la chasse aux canards qui abondent sur les marais. Le seul endroit véritablement dangereux est la presqu'île d'Omiécourt, où d'ailleurs aucun évènement important n'est à signaler.
Le secteur est à peine aménagé. Le régiment y construit des tranchées, des boyaux, des abris ; bref, il est tout à fait en état lorsque les Anglais viennent l'occuper le 22 janvier 1917.

Janvier-avril 1917

Les deux mois suivants sont consacrés à des travaux de défense dans la zone avancée du camp retranché de Paris.
Le régiment cantonne à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, à Coeuvres et Dommiers.
A cette époque, on ne pouvait prévoir le rôle que ces organisations devaient jouer en 1918, lors de la dernière ruée allemande : l'ennemi se trouva arrêté par les travaux auxquels le régiment avait collaboré du 29 janvier au 6 mars 1917, et il ne put, en dépit de ses efforts, dépasser le village de Coeuvres.
En mars, le régiment gagne par étapes (6-16 mars) par Silly-la-Poterie, la Ferté-sur-Jouare, Villenauxe, Le camp-de Mailly, où pendant douze jours (16-28 mars) il est entraîné à la guerre de mouvement.
Le 28 mars, on se met en route, allégé de tous les bagages, pour revenir dans l'Aisne par Fère-Champenoise, Mareuil-en Brie et Brouillet (15 avril).

L'offensive du 16 avril 1917

Le 16 avril, à deux heures du matin, par une pluie battante et des routes encombrées, on quitte Brouillet pour se rapprocher du front ; le régiment fait partie de l'armée de poursuite qui doit exploiter les succès d'une grande offensive sur le Chemin des Dames.
On arrive péniblement à Romain dans la journée. Les routes étant de plus en plus encombrées, il faut prendre à travers champ dans une boue dont on s'arrache difficilement.
On bivouaque sous la pluie.
Le 17, à 2 heures, la marche reprend sur Guyencourt. Dans la nuit du 17 au 18, le 3e bataillon gagne le bois de Beaumarais, les deux autres bataillons vont à Concevreux, Chaudardes et Roucy.
Du 17 avril au 2 juin, les bataillons se succèdent dans le secteur : route de Cambrai à Châlons (n° 44) – bois en T – bois de l'Enclume (face est).

Ancestrami

Le secteur est à organiser et l'artillerie ennemie est très violente partout, en particulier sur l'arrière.
On étudie les moyens d'attaquer le bois de l'Enclume qu'on sait fortement organisé, mais, dans toute cette période, le 68e ne fait pas d'action importante.
Le 22 mai, un groupe d'attaque de la 22e compagnie, ayant à sa tête le sous-lieutenant **SEGUIN**, est chargée d'enlever une barricade dans ce même boyau, à 200 mètres environ de la tranchée de l'Enclume occupée par l'ennemi. Cette opération, destinée à faire une diversion au moment d'une attaque importante à gauche par la 18e D.I., réussit parfaitement et sans aucune perte.
Le mois de juin se passe au repos à Brécy, Beuvardes, Courpoil.
Le 23 et le 30, les chefs de bataillon vont reconnaître le secteur du coté d'Hurtebise (chemin des Dames).
Le 2 juillet, le régiment s'embarque en camions pour Beaurieux, et de là, gagne à pied le bois de Moulin-Rouge.
Le lendemain, il y a deux bataillons en ligne : à droite, le 3e bataillon occupe le front à Eperon d'Ailles – ferme d'Hurtebise ; à gauche, le 1er bataillon occupe le quartier Y (monument d'Hurtebise, caverne du Dragon). La liaison des deux bataillons se fait au Doigt d'Hurtebise (2e compagnie).
Tout d'abord, l'activité de l'ennemi ne se manifeste guère que par son artillerie, dont on sent la violence croître de jour en jour ; les barrages sont très fréquents.
Puis il risque des patrouilles ; dans la nuit du 8 au 9, il tente un coup de main sur le Doigt, un autre sur la caverne du dragon ; il n'obtient pas de succès, mais nous inflige des pertes assez sérieuses.

Le sergent BROSSET, de la C.M.1, blessé grièvement, crie à ses hommes:
"Surtout, ne les laissez pas passer !".

Dans la nuit du 9 au 10, la 3e compagnie subit un autre assaut dans la Caverne du Dragon ; le capitaine**TROUPEAU** se défend avec acharnement et finit par mettre en fuite de forts détachements ennemis.

Le sous-lieutenant **BLET**, blessé mortellement, dit à ceux qui l'entourent : "Je peux mourir, j'ai fait mon devoir."

ORDRE DE L'ARMÉE N°291
Le Général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée :
La 3e compagnie du 68e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine TROUPEAU.
"A tenu pendant six jours une partie du front du secteur d'Hurtebise soumise presque sans cesse à un très violent bombardement, attaquée à plusieurs reprises par l'ennemi ; notamment dans la soirée du 9 juillet 1917, a, sous l'habile et énergique direction de son chef, le capitaine **TROUPEAU***, repoussé toutes les attaques de fractions ennemies et conservé toutes les positions confiées à sa garde.*"

Le 10 au matin, les deux bataillons en ligne sont relevés par le 90e et vont à Maizy où ils sont en réserve pendant six jours.
Dans la nuit du 16 au 17, ils remontent : le 3e bataillon est en première ligne sur le front occupé par les deux bataillons dans la période du 3 au 10.
Le 1er bataillon est en réserve de régiment au Village Nègre, avec une compagnie (1ere) dans la caverne du Dragon, en réserve de bataillon de première ligne.

Ancestrami

L'activité de l'ennemi est de plus en plus grande ; à chaque heure du jour, il déclenche des barrages, la nuit, il cherche à approcher nos lignes ; nos obus V.B. lui infligent des pertes.
Le 2, le 3e bataillon est relevé par le 90e pour retourner à Maizy, mais en cours de route, il est arrêté au Moulin-Rouge.
Il y subit pendant quatre jours et quatre nuits de violents bombardements par obus de tous calibres, particulièrement le 24 juillet où des rafales entretenues d'obus à gaz rendent la situation pénible. En 2e ligne, le 1er bataillon est très éprouvé.
Dans la nuit du 24 au 25, l'ennemi fait un simulacre d'attaque. le 25, le premier bataillon
En 2e ligne, est alerté vers 14 heures : 2 compagnies avec le commandant TAILLADE montent dans le Quartier Y avec le 3e bataillon du 90e.
Le 2e bataillon qui est à Maizy en réserve de C.A. est alerté à 12 h et se trouve à 16 h 30 au Village Nègre et à la Creute de la Somme, en réserve de secteur à la disposition du 90e.
Dès lors, le régiment est complètement disloqué et son histoire, pendant la bataille d'Hurtebise, se confond avec celle des régiments en ligne.
Il faudrait pouvoir noter tous les actes, individuels et collectifs, qui ont illustré cette période pénible entre toutes ; mais le cadre de ce récit oblige à les passer sous silence, dans une brève nomenclature des faits les plus saillants.

La bataille du 26 au 29 juillet

Le 25, à 18 h 30, le bombardement ennemi commence très violent, sur nos première et deuxième positions et se poursuit au cours de la nuit.
A la faveur du trouble que ce bombardement cause chez nous, un groupe ennemi ayant parcouru la **Courtine d'Iéna** d'ouest à est sans rencontrer personne, vient vers 4 heures du matin barrer l'entrée sud de la Caverne du dragon et jeter des grenades dans le P.C. Yonne où il blesse mortellement le commandant **TAILLADE**.

Ce dernier fait preuve d'une abnégation admirable, rassemble ses agents de liaison et leur dit :
"voici comment meurt un officier, je meurs content."
La situation est critique : des éléments de la 1ere compagnie avec de forts contingents du 3e bataillon du 90e se sont barricadés dans la Caverne du Dragon où le sous-lieutenant **SEGUIN** organise la défense ; une section de la 2e compagnie, après avoir combattu dans la tranchée de la Creute et fait des prisonniers, est prisonnière à son tour.

ORDRE DE L'ARMÉE N°297
Le Général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée :
La 7e compagnie du 68e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine de FRAGUIER
"Le 26 juillet 1917, sous les ordres du capitaine **de FRAGUIER**, *modèle de bravoure et de courage, a lutté énergiquement toute la journée contre des forces supérieures et. malgré de lourdes pertes en officiers et en hommes, n'a pas cédé un pouce de terrain et a enrayé la marche de l'ennemi*."

Pendant ce temps, dans le secteur du 2e bataillon, la 7e compagnie qui contre-attaque est entourée complètement, et, sous la conduite du capitaine **de FRAGUIER**, se dégage après un furieux corps à corps et regagne la tranchée française.
Le lieutenant **BARBEL** est tué à bout portant par des Boches qui font mine de se rendre.
Le 68e avait encore un bataillon au Moulin-Rouge (le 3e).
Le 26, à 4 heures du matin, ce bataillon est alerté et vient prendre les emplacements de couverture des artilleries; les pionniers du régiment vont, peu après, renforcer à **Oulches** une section de la 10e compagnie.

A midi, le 3e bataillon passe à la disposition du 290e, et le soir, il s'établit sur le front compris entre le monument et la ferme d'Hurtebise, dans un terrain bouleversé par les obus et où les tranchées n'existent plus.
A ce moment, les trois bataillons sont en ligne.
Pendant trois jours, le régiment contient sans cesse des attaques et mène des contre-attaques sans perdre un pouce de terrain.
Le 3e bataillon, le seul groupé sous le commandement de son chef, le commandant **BOISSIER**, repousse une formidable attaque le 27 à 10 heures ; le soir même, il appuie une attaque du 290e.
Le lendemain 28, on profite du calme pour mettre un peu d'ordre dans les unités et, vers 19 h 30, à la faveur d'une attaque menée par le 7e colonial, deux sections de la 9e compagnie progressent jusqu'à la tranchée de Saintes; mais bientôt ces deux sections, fortement bousculées et bien mal appuyées, sont obligées de reculer.
Le 28 au soir, le 3e bataillon a 120 pertes ce qui ne l'empêche pas, le 29 à 3 h 50, d'attaquer de nouveau et de reprendre la tranchée de Saintes, d'où il est chassé vers 6 heures par un retour offensif à la grenade.
Il est relevé seulement le 31 juillet et va rejoindre les deux autres qui ont quitté les lignes, le premier dans la nuit du 27 au 28, le 2e, dans celle du 29 au 30.
Et le 3e bataillon mérite à la sortie de ce rude secteur l'éloquente citation suivante *:*

ORDRE DE L'ARMÉE N°297
Le Général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée :
***Le 3e bataillon du 68eRégiment d'infanterie, sous les ordres du* commandant BOISSIER.**
"Après une période passée dans le sous-secteur d'Hurtebise, est remonté deux jours après et n'a cessé de combattre pendant les journées des 26, 27, et 29 juillet 1917. Grâce aux mesures ordonnées par un chef énergique, le **commandant BOISSIER**, *a arrêté toutes les attaques de l'adversaire, l'a repoussé en certains points et n' pas cédé de terrain malgré des pertes assez lourdes."*
Au Q.G., le 26 août 1917.
Le Général commandant la Xe armée.
Signé : **DUCHESNE**.

Encore une fois, le 68e venait de connaître la bataille défensive dans son âpreté, dans ces efforts incessants qu'aucun succès palpable n'encourage.
Mais il avait tenu ce coin précieux de sol français qu'on lui avait donné à tâche de défendre ; fidèle en cela à sa glorieuse tradition.
Quelques jours dans la région de Château-Thierry, et le régiment a repris son allure gaie en se reposant des fatigues de la période précédente.
Le 6 et le 7 août, on embarque en chemin de fer pour la Lorraine.
Au Q.G., le 5 juin 1916.
Le général commandant le 9e C.A.
Signé : général **PENTEL**

LA LORRAINE
(6 août – 29 mars 1918)

Repos

Anne Sinnig

La quinzaine suivante se passe agréablement sur les bords de la Moselle et du Madon à Pulligny, à Autrey, Voinémont et Ceintrey, et lorsqu'il est question de monter en secteur, chacun est heureux de faire la guerre dans un pays où l'accueil a été si cordial.
Le 23 août, des camions emmènent le régiment à Azerailles, Gélacourt, Brouville, Hablainville et Ogéviller.

Secteur

Le 25, le 2e bataillon relève un bataillon du 53e R.I. à Notre-Dame-de-Lorette, et le 26, le 1er occupe le Bois Banal.
Le 5 septembre, on descend un peu plus au sud pour aller occuper le secteur de Pexonne (1er bataillon),Badonviller (2e bataillon) et Vacqueville (3e bataillon).
Le 14, le régiment se trouve engagé de la façon suivante : état-major à Pexonne, un bataillon au C.R. chasseurs, un au C.R. de Neuviller et un au Village Nègre.
C'est une guerre toute nouvelle où la ruse a plus de part que la force brutale de l'artillerie ; la troupe est répartie dans les C.R. placés sur les points importants du terrain, entre lesquels il y a à peine quelques réseaux de fil de fer ; on prend les avant-postes comme dans la guerre de rase campagne et on se couvre par des rondes et des patrouilles en terrain découvert.
Le secteur est calme ; l'ennemi ne semble pas avoir d'intention agressive. Un coup de main du sous-lieutenant **COTTE** (12 octobre) sur le saillant de Hongrie nous apprend qu'il y a peu de monde en ligne ; mais cette ligne est bien organisée. Cependant, ses faibles effectifs font bonne garde ; le 19 novembre, un coup de main de la 6e compagnie sur le saillant de Bohême échoue, et, le 22, le sous-lieutenant **RAVILLY** est tué au cours d'une reconnaissance. De temps en temps, nos patrouilles font des prisonniers.
Comme l'année précédente en champagne, on projette une opération de grande envergure sur le saillant de la Barbiche.
La 10e compagnie va même à l'arrière faire des répétitions sur un terrain préparé à l'avance, mais quitte le secteur sans l'avoir tentée.

Période de travaux d'instruction

Pendant l'hiver, le régiment coopère à la défense du Grand Couronné de Nancy (4 janvier – 26 février), et va dans la région de Bayon (Neuviller, Saint-Rémimont, Crévéchamps) recevoir l'instruction en vue de la guerre de mouvements (27 février – 18 mars).
A peine revenu dans la région de Faulx-Saint-Pierre (19 mars), il va s'embarquer à Jarville (29 mars) pour la Picardie, où la bataille fait rage depuis le 20.

LA BATAILLE DE PICARDIE

(31 mars – 18 avril 1918)

Le régiment quittait la Lorraine, le cœur serré à la lecture des victoires boches.
Une fois de plus, telle une vague, l'armée allemande déferlait sur notre sol.
En passant à Noisy-le-Sec, nous entendons les obus de la Grosse Bertha qui vont sur Paris accomplir leur stupide et sinistre besogne.
Après un faux débarquement, nous arrivons à Conty: nous défilons sur des routes encombrées par le défilé lamentable de ces braves gens qui fuient l'envahisseur et la rage serre les cœurs.
Le Bosquel, Saint-Soffieu, Rumigny sont des cantonnements où nous restons seulement quelques jours.
Le Boche a repris sa ruée sur Amiens ; Moreuil, Morisel on été enlevés après une âpre résistance de nos troupes.

Le 4 avril, à 1 heure de l'après-midi, nos hommes sont alertés : par la ferme de la Mouche le régiment gagne les hauteurs qui, à l'est de Guyencourt, Rémiencourt dominent la vallée de la Noye.
Les canons tonnent pendant que les trains tout allumés passent devant eux et que là-haut sur le plateau, notre infanterie se défend pied à pied.
10 heures du soir. – Les hommes n'ont pas mangé, la pluie tombe à torrents, la nuit est venue, trouée seulement par la lueur des éclatements.
Le 68e R.I. prend à sa charge une partie du secteur et nous allons prendre contact avec des éléments que nous ignorons, amis ou ennemis.
Le régiment se heurte à une ligne composée d'hommes de la 30e D.I. et de la 2e D.C.P., il s'installe à cheval sur la route d'Ailly-sur Noye à Moreuil, à hauteur de la ferme Mon-Idée, le 3e bataillon couvrant Rouvrel. Le jour se lève sur un secteur calme.
2 heures.- Les bataillons se rassemblent à Rouvrel où l'ordre d'attaque leur est donné.
L'artillerie divisionnaire a à peine le temps de se masser, les instants sont comptés, il faut encore une fois de plus coûte que coûte affirmer en attaquant que le boche ne passera pas.
16 h 30. – Le régiment part à m'attaque comme à la manœuvre, avec un alignement impeccable, les commandements retentissent que n'étouffent pas les rares éclatements d'obus.
Mais en plein jour le régiment s'avance comme à la parade sur un véritable tapis de billard dominé par la position étagée de la ferme Anchin et de la cote 104.
Les mitrailleuses se mettent à crépiter, le 3e bataillon avance quand même. Les 1er et 2e bataillons en soutien continuent leur progression. Les pertes sont rudes, 1500 mètres ont été franchis et l'attaque est obligée de s'arrêter.
Le capitaine **LANGLOIS** commandant le 3e bataillon est blessé mortellement après avoir réalisé des prodiges de crânerie.
Le lieutenant-colonel **ROSSET** qui progressait avec le bataillon de tête, est blessé d'une balle au coude.
Tués : les lieutenants **DACHEVILLE**, **ROLLE**, **BLOCH**, tué ce Saint-Cyrien entraîneur d'hommes qu'était le capitaine **AUMENIER**.
" Adoré de sa troupe", dit la citation ; beaucoup l'ont pleuré ce soir mémorable de Rouvrel.

La nuit tombe ; la circulation est impossible sur un terrain uniformément plat que balaient sans répit les mitrailleuses ennemies.
Le 3e bataillon, qui a subi de grosses pertes, est relevé le 6, mais reste alerté.
Le 7, l'ennemi tente une contre-attaque qui est arrêtée par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses. A partir de ce moment, le régiment organise et tient le secteur, et il coopère à toutes les attaques tentées sur la ferme g (10 et 15 avril) et à la grande opération de la 18e D.I. (18 avril) sur le **bois Sénécat** qui est pris.
Le 19, il est relevé, gagne à pied la région de Santelie et Dargies (21) et embarque à Granvilliers le 24 pour aller prendre un repos bien gagné à L'Isle- en Rigault et Robert-Espagne (25 avril – 6 mai)
Les quinze jours de Picardie ont coûté 5 officiers, et 70 hommes tués, 11 officiers et 360 blessés.

Période de secteur Chauvoncourt – Les Paroches
(mai-juillet 1918)

Le moment est trop critique pour permettre des repos prolongés ; dès le 6 mai, le régiment embarque à Robert-Espagne pour aller occuper un secteur en face de Saint Mihiel. A Maizey et à Rouvrois, les 2e et 3e bataillons relèvent des américains ; opération délicate mais qui se passe sans incident.

Le secteur est très calme.
Pourtant, l'ennemi qui ne voit plus devant lui les uniformes kakis de nos prédécesseurs, tente un coup de main dans la nuit du 18 au 19 mai.
Ce coup de main est exécuté sur la 3e section de la première compagnie, par un groupe de troupe de choc de 100 hommes, menés par trois officiers, la section de la 1ere est de 23 hommes.
C'est un échec complet, l'ennemi laisse entre nos mains 2 officiers dont 1 tué, 1 sous-officier, une mitrailleuse et un important matériel.
Le soldat **PIQUET** a été admirable d'héroïsme, il a tiré avec son fusil-mitrailleur jusqu'à ce que les boches arrivent sur lui, il a fusillé à bout portant un officier allemand qui lui disait de se rendre et est allé se faire tuer au barrage de grenadiers.
Le 3e bataillon relevé dans la nuit du 24 au 25 mai par le 78e B.T.S., va, après un repos à Courouvre, prendre un secteur en face de Chauvroncourt.
Il n'y a aucun incident à signaler, et, à ce moment, le régiment est relevé pour prendre une part plus active à la grande contre-offensive finale qui s'est déclenchée vers le 15 juillet.
Il embarque à Ligny-en-Barrois, le 28, arrive à Verberie, le 29, prend les camions, le 31, stationne à Puisieux le 1er août et commence la poursuite le 2.

LA BATAILLE DU SOISSONNAIS
(2 août – 18 septembre)

La Vesle
(2 – 11 août)

Le vendredi 2 août, par une pluie torrentielle, le régiment part de **Puisieux** à 18 heures et marche toute la nuit sans pause, sur un chemin détrempé, se glissant avec peine au milieu des convois qui circulent dans les deux sens.
Dès la ferme de Vertefeuille, l'aspect du pays dénote un champ de bataille récent : c'est à peine si on a eu le temps de déblayer la route et de ranger sur le bord les cadavres, les tanks et les arbres déracinés.
L'ennemi recule, talonné par des écossais qui sont fatigués, décimés par l'ypérite et que nous dépassons.
Il faut rendre hommage à cette glorieuse division écossaise de Buzancy.
Le général disait :
" Je demande la relève car je n'ai plus personne."
Nous avons élevé un monument à leurs morts et nous y avons fait graver ces mots :
" Ici fleurira toujours le glorieux chardon d'Ecosse parmi les roses de France."

Les 1er et 2e bataillons, précédés d'une patrouille du 7e hussards marchent vers le nord-est, passent Ambief, le ravin de Croutelle, Dhuizy, Serches, et s'arrêtent, épuisés par une longue étape et une chaleur torride, devant la ligne Ciry-Salsogne / Sermoise, que l'ennemi interdit par un tir nourri d'obus de tous calibres et d'obus à ypérite.
Le 4, nous perdons la station de Ciry-Salsogne, mais elle est reprise le 6 par une section de la 2e compagnie et une section du 54e R.I.
Le 7, l'ennemi veut la reprendre mais, arrêté par nos feux, il se venge par un tir d'obus à ypérite qui cause de grosses pertes sur toutes les troupes qui occupent le ravin de Serches (3e bataillon, C.H.R.).
Le 11 août, le régiment relevé va à Villemontoire et dans le bois de Concrois, puis dans la nuit du 11 au 12, à Villers-Cauterets, et, dans celle du 12 au 13, dans la région de Rétheuil où il est renforcé par le 78e bataillon de tirailleurs sénégalais (commandant **GATEAU**)

Ameestiram

Montécouvé
(18 août – 7 septembre)

Dès le 18 au soir, le régiment reprend sa part dans la poursuite ; le 19, il passe l'Aisne entre Trosly- Breuil et Berneuil ; le 20, sous un soleil de plomb, il traverse en colonne double, le plateau de Morenval, le village de Moulin-sous-Touvent, séjourne autour de la ferme Puiseux et passe la nuit entre Autrèches et Vassens.
Le 21 au petit jour, il reprend sa marche mais doit s'arrêter à la lisière nord de Vassens, l'ennemi résistant vers la cote 160.
Le 22, le régiment se trouve à la hauteur des régiments de 1ere ligne (208e et 110e R.I.) et avance difficilement sur le plateau entre les fermes de Loire et de Bonnemaison.
A 16 h 30, le 2e bataillon manœuvre autour de cette dernière ferme, qu'il dépasse à 18 heures, mais il est contraint de se terrer sous les rafales de mitrailleuses ; le 23, devant avancer à tout prix, il progresse par infiltration au nord-est de la ferme, le B.T.S. avançant par bonds au sud.
Dans la soirée le 1er et le 2e bataillons passent en première ligne. Les 6e et 7e compagnies s'emparent de la voie ferrée de Crécy-au-mont et s'y établissent.
Passant plus loin, la 6e compagnie s'empare d'un réduit organisé situé au-delà de la voie ferrée et prend possession d'un important matériel (M.W. mitrailleuses et F.M.)
Mais une mitrailleuse boche est encore en action à 80 mètres et crible de balles les occupants de l'ouvrage : le lieutenant **PRIVAT** est tué. Le sergent **DUBREUIL Léonce**, n'écoutant que son courage, saute sur une des mitrailleuses conquises, la met en batterie pour contre-attaquer et museler la pièce qui fait rage.
Il est tué d'une balle en pleine tête au moment où sa pièce entre en action.
De 18 heures à 19 heures 30, la 2e compagnie résiste à deux contre-attaques, et ne se replie qu'à la 3e entre la voie ferrée et la chaussée Brunehaut dans une tranchée (Tranchée Bastringue).
Le 24, l'ennemi attaque à 5 h 30 sans succès, mais harcèle nos lignes, tandis que ses avions nous interdisent tout mouvement.
Le 25, après une nuit agitée, la garde attaque sur tout le front de la division ; le 68e a devant lui le 2e régiment.
La 1ere compagnie de B.T.S. sauve la situation sur le front du 2e bataillon par une contre-attaque vigoureuse.
A 10 h, la 17e D.I. attaque à son tour : le régiment atteint une ligne sensiblement à mi-chemin entre la route Juvigny-Crécy et la voir ferrée et, à la faveur de la nuit, on organise le terrain ; la 11e compagnie repousse un coup de main.
Le 28 au soir, le régiment passe en réserve de la 17e D.I. Le 29 au petit jour, le 90e et le 335e attaquent. Le 68e en ligne se met en route pour occuper les emplacements de départ du 90e, mais l'attaque a été arrêtée dès les premières minutes par les mitrailleuses et les obus à gaz.
Le lieutenant-colonel **ROSSET** est frappé mortellement, à la tête du 68e qui marche en deux colonnes sur le plateau balayé par les balles.
Il faut se terrer et subir toute la journée un bombardement des plus violents, au cours duquel les obus à gaz ne furent pas ménagés.

La belle citation du colonel **ROSSET** dit, dans sa sobre élégance, ce qu'était ce chef :
"*Le 29 août, alors qu'il entraînait une fois de plus son beau régiment à l'attaque, a été mortellement blessé laissera un souvenir ineffaçable au 68e R.I. auquel il a toujours donné un superbe exemple de toutes les vertus militaires."*
Quarante-huit jours de bataille, voilà l'effort que les soldats du 68e venaient de fournir, mais ils avaient eu l'honneur de deux belles victoires : La Vesle, Montécouvré.

La première palme accrochée était chèrement gagnée ; la citation mesurait éloquemment l'effort fourni.

Les unités ci-après de la 17e D.I seront citées à l'ordre de la 10e armée pour les combats d'août 1918, avec les motifs suivants :

68e régiment d'infanterie

"Brillant régiment qui a donné depuis le début de la campagne quantité de preuves d'esprit de discipline et de sacrifice le plus élevé et qui, partout où il a été engagé, a su se faire redouter de l'ennemi. Au cours des combats des 22, 23 et 24 août 1918, sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant colonel ***ROSSET****, a poursuivi vigoureusement l'ennemi, refoulant les éléments avancés. Malgré une résistance acharnée, s'est emparé d'une position importante que l'adversaire avait ordre de défendre à tout prix ; l'a conservée en dépit des contre-attaque les plus violentes, faisant de nombreux prisonniers de 3 régiments d'infanterie, 4 bataillons de chasseurs et 1 régiment de la Garde."*

L'Ailette
(9 – 12 septembre)

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, le 68e qui n'est plus renforcé par le 78e B.T.S. va occuper le secteur de Courson – Bois de Quency – Bois Mortier, sa droite appuyée à l'Ailette.
Le 1er et le 3e bataillon sont en ligne le long de la voie ferrée de Laon à Chauny, très bombardée dans une pleine inondée ; le 14, ils participent à une attaque générale et progressent jusqu'au Bois de Mortier où la 3e compagnie fait des prisonniers et résiste à une contre-attaque.
Le 335e, à droite à l'Ailette, a en soutien le 2e bataillon du 68e qui a pris position le 13, dans la vallée au nord du Mont des Singes.
Le 14, le 2e bataillon continue l'attaque et subit là de fortes pertes.
Pendant trois jours, les trois bataillons sont violemment bombardés et leur effectif diminue sensiblement chaque jour. La fatigue est extrême.
Le régiment, relevé dans la nuit du 18 au 19, gagne le ravin de Saint-Léger, embarque en camions le 20 et arrive le même jour dans la région de Chantilly (Montefontaine-Thiers**)** où il doit prendre son repos et se reformer, ayant perdu, depuis le 2 août, 122 tués et près de 600 blessés.

Repos
(20 septembre – 8 octobre)

On profite du repos pour distraire la troupe par des jeux, des représentations cinématographiques et pour l'initier à la manœuvre avec des tanks.
D'autre part, le régiment est réorganisé sur des bases nouvelles : les 3e compagnies de chaque bataillon sont supprimées et remplacées chacune par une compagnie du 78e bataillon de tirailleurs sénégalais.

A la date du 26 septembre, l'effectif du régiment est de : **53 officiers, 183 sous-officiers, 2 221 caporaux et soldats** (C.I.D. non compris).

Archives familiales

POURSUITE FINALE

Le 9 octobre, des camions-autos conduisent le régiment à Serches-Jury, où il cantonne jusqu'au 13.
A cette date, la Xe armée contraint l'ennemi à reculer au-delà de Laon : le régiment, ayant quitté Serches à 5 h 30, arrive vers 14 h à Chavignon et Urcel, où il cantonne dans les ruines pendant une semaine.
Le 16, c'est la musique du 68e qui prête son concours à la municipalité de Laon pour recevoir le Président de la République et le Président du Conseil.
Le 22 octobre, cantonnement à Mons-en-Laonnois – Laniscourt et, le 23, à Barenton-Bugny.

La Souche
(24 octobre – 5 novembre)

Le 24, le régiment part pour prendre les lignes sur le front Froidmont – ferme Luvry (bords de la Souche)
Dans la nuit, les trois bataillons sont en ligne, avec mission de franchir le canal au petit jour.
Mais l'ennemi, fortement organisé sur la rive nord et pourvu de nombreuses mitrailleuses, empêche la mise en place des passerelles et interdit toute progression.
Le 25, à 14 h 15, seul, un bataillon (le 2e) franchit le canal au nord-ouest de **Brazicourt**, et peut se maintenir dans quelques boqueteaux de la rive nord.
Le sergent **BERTAUD** de la 10e compagnie est blessé grièvement lors d'une reconnaissance des passerelles qu'il effectue seul en plein jour.
Jusqu'au 28 inclus, nos attaques continuent en liaison avec le 335e agissant à notre droite, le 90e à notre gauche.
Mais nos efforts sont brisés par la résistance opiniâtre de l'ennemi, qui a deux centres fortement organisés, la sucrerie du nord de Froidmont, la ferme d'Attencourrt. Il est également pourvu d'artillerie de tous calibres et bat fréquemment nos lignes et l'arrière.
Dans la nuit du 28-29 octobre, la D.I. de droite (59e) étend son front.
Le régiment n'a plus qu'un bataillon en ligne (le 1er à la ferme Luvry) et deux en réserve.
Dans la nuit du 31 octobre – 1er novembre, le 1er bataillon est relevé par le 232e R.I. et passe en réserve.
Par contre, le 3e bataillon relève en ligne à Froidmont, le 90e R.I.
Du 29 octobre au 4 novembre, période sans action d'infanterie. L'ennemi ne cesse de harceler nos lignes et nos batteries, particulièrement le 3 et le 4.
Tout à coup, son action cesse complètement dans la nuit du 4 novembre, vers deux heures du matin.
Les patrouilles envoyées au petit jour par le 3e bataillon vers la sucrerie constatent que l'ennemi a abandonné le contact et bat en retraite.
La cote 117, la cote 136, Toulis et Attencourt, la ferme de Tombelle sont successivement occupés.

La Serre
(5 et 6 novembre)

Le 1er bataillon est en première ligne, le 3e en soutien, le 2e à la disposition de l'I.D.
Le 1er bataillon est arrêté le soir devant les fermes Dornicourt et Richemond (rive sud de la Serre) qui sont enlevés le 6 au petit jour.

A ce moment, la Serre est franchie sur des passerelles de fortune ; **Gilly**, la ferme **Labry**, la ferme de **Blanche**, **Hary**, sont occupés.
Depuis la ferme de **Richemond** où nous avons délivré les premiers civils, les troupes sont accueillies avec beaucoup d'enthousiasme.

La Brune
(6 et 7 novembre)

Pendant la nuit, le 3e bataillon occupe la ferme de la Grande Feuillée, après un combat engagé par des soldats allemands portant la Croix-Rouge, puis s'établit à la ferme de la Tortue et aux lisières du village d'Hary (est et nord)
La pluie ne cesse de tomber, le ravitaillement ne peut arriver par suite des destructions opérées par l'ennemi sur les routes et les ponts.
Les troupes sont très fatiguées.

Le Thon
(7 et 9 novembre)

Le 7 novembre, le régiment, resté seul à l'avant-garde de la D.I., a mission d'aller s'établir sur le Thon, à Martigny (10 km sud-est d'Hirson)
Le bois du Mont, Baucigny, Jeante - la-Ville, Besmont, sont successivement occupés par le 2e bataillon opérant à droite ; Harcigny, Plomion, la Sablonière, la Cour des Bauches, la Rue Grande- Jeanne, par le 3e bataillon à gauche.
L'ennemi, fortement organisé sur la rive nord du Thon, nous arrête par ses feux violents de mitrailleuses en avant des villages de Martigny et de Leuze.
Le sous-lieutenant **TOURAINE** est tué en entraînant ses hommes ans les vergers de Leuze.
Pendant la nuit et la journée du 8, nos efforts pour atteindre la rive du Thon se heurtent à la même résistance opiniâtre de l'ennemi qui nous fait des pertes sensibles.
La nuit suivante, l'ennemi harcèle violemment nos lignes par ses mitrailleuses, quelque peu par son artillerie, et de violentes explosions ont lieu dans ses lignes et arrières.
C'est le signal de sa retraite.
En effet, son action cesse tout à coup, et nos patrouilles, au petit jour, constatent que le contact est de nouveau rompu par lui.
Le Thon est atteint et traversé, Martigny et Leuze occupés ; nos éléments continuent en direction de Bellevue qu'ils dépassent.
Le régiment est alors relevé (le 9 novembre, vers 12 heures) et la D.I. le même soir.
Ainsi, à l'avant-veille de la signature de l'armistice, le régiment combattait en première ligne, sans avoir eu une minute de repos depuis le 24 octobre, avec un effectif considérablement amoindri du fait de l'ennemi et surtout du fait des intempéries que les Sénégalais supportaient avec peine, mais qu'ils ont supporté jusqu'au bout.

Le séjour dans l'eau sur les bords de la Souche, les marches sous la pluie, les embûches de l'ennemi, un ravitaillement irrégulier, ont rendu particulièrement difficiles ces derniers jours de guerre, qui ont valu au régiment une seconde citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL
A la date la date du 20 décembre, sous le n° 27972, le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est, écrit ce qui suit :
" *J'ai décidé, à la date de ce jour, que les unités ci-dessous de la 17e division d'infanterie, seraient citées à* l'ordre de la Xe armée avec les motifs suivants :

68e régiment d'Infanterie

"*A réussi, le 25 octobre 1918, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel BURTSCHELL, à franchir de vive force et sous un feu violent, la Souche que l'ennemi voulait interdire à tout prix ; a maintenu une solide tête de pont malgré les contre-attaques.*
A séjourné toute une semaine sur un terrain inondé et, réparant sans arrêt les passerelles constamment coupées, a réussi par un effort incessant à déterminer la retraite de l'ennemi, qu'il a suivi jusqu'au 9 novembre et bousculé au delà de la Serre, de la Brune et du Thon sans lui laisser le moindre répit et lui faisant de nombreux prisonniers."

La fourragère a été accrochée au drapeau du 68e à Ems sur la rive droite du Rhin : nul ne pouvait rêver plus belle apothéose !
Cet historique est une longue page de gloire.
L'effort fourni par le 68e est remarquable dans sa continuité, admirable dans sa puissance ; il n'est point de secteurs défensifs où ne se soient prodiguées ses qualités, il n'est point de coin pénible où il n'Aït contribué à rétablir la situation.
Les bords fameux de l'Yser, les clochers d'Artois, la boue de la Somme, les vergers de la Picardie, les derniers contreforts de l'Ile de France, le Chemin des Dames, la Champagne crayeuse, les coteaux de Verdun, et la calme et souriante Lorraine : voilà les coins du sol de France où gisent ses morts.
Des dates jalonnent l'effort dans ces quelques pages ; elles sembleraient fastidieuses au profane, elles seront éloquentes au soldat, et les quelques mots jetés à côté des faits et qui claironnent l'effort, ne sont pas de trop.
Dans ces pages-là, les vivants ont peu de places réservées et, lorsque leurs noms y paraissent, c'est que la gloire les a immuablement consacrés.
Les morts, malheureusement, n'y sont pas tous mais les dernières lignes seront pour honorer leur mémoire.
Soldats sublimes de la lignée des **GOUSSEN**, des **PIQUET**, des **SUBLARD**.., tranquilles gars de France tombés au hasard de la bataille, enlisés quelquefois dans la boue de Verdun ou de la Somme : morts en criant des mots que la gloire n'a pu saisir ; officiers de la lignée des **de KERGARADEC**, **ODENT**, **AUMEUNIER**, **ROSSET**, **TAILLADE**, **de FRAGUIER**, qui fûtes dans votre conscience supérieure, dans la manifestation glorieuse de votre valeur, les véritables piliers du magnifique moral de ce régiment, les victoires dont nous nous enorgueillissons, c'est à vous que nous les devons ; et notre espoir est de sentir que, lorsqu'un pays possède, latentes, des vertus pareilles, il peut affirmer qu'il vivra.

****

IMPRIMERIE BERGER- LEVRAULT, NANCY – PARIS – STRASBOURG

****

Ancestramil